



JOURNÉE ARCHEOLOGIQUE DE LA DRÔME

23 Novembre 2024

MONTELMAR



Espace Saint martin rue B. Cathelin
Entrée libre !

présidée par Michel Colardelle
Conservateur général des Patrimoines émérite

claire chery



Le programme de la journée

Panorama de l'archéologie drômoise

Introduction (9h)

Karim Gernigon, Conservateur régional de l'archéologie
&
Michel Colardelle, Conservateur général des Patrimoines émérite

Préhistoire, Protohistoire

9h15 - 9h35 : Marie Laroche et Pauline Hart (Paléotime) : Les occupations du Néolithique moyen et du premier âge du Fer sur le site Rue du Buis à Anneyron.

9h35 - 9h55 - Joël Vital (CAPRA) : Trente ans de recherches sur l'âge du Bronze dans la Drôme. Une brève synthèse des résultats.

9h55 - 10h15 : Karine Raynaud et Carole Grellier Chevalier (Eveha) : Nouvelles données archéologiques sur la plaine de Loriol : des bâtiments du campaniforme et un établissement rural gallo-romain sur le Parc d'Activité Champgrand.

10h15 - 10h45 : Questions et pause

Antiquité

10h45 - 11h05 : Magalie Kielb Zaaraoui, (Mosaïques archéologie) et Marie Gagnol (Inrap) : Des soldats par légions, les camps militaires romains à Valence.

11h05 - 11h-25 : Thibaud Canillos (Mosaïques archéologie) : Etude de deux habitats gallo-romains en périphérie de la cité de Die sur le site du secteur nord de la ZAE de Phious et Cougnes.

11h25 - 11h45 : Pascale Réthoré (Inrap) : Les établissements antiques de la ZA des Orti à Laveyron.

11h45 - 13h50 : Questions et pause déjeuner

De l'Antiquité à l'Époque Moderne

13h50 - 14h10 : Magalie Guérit, Christine Ronco (Inrap) : Premier bilan sur l'agglomération antique du Pègue.

14h10 - 14h30 : Isabelle Bouchez et Guillaume Maza (Eveha) : Evolution des espaces funéraires drômois en milieu rural, de la fin du Haut-Empire à la fin du Haut Moyen-Âge : l'exemple de Livron-sur-Drôme.

14h30 - 14h50 : Evelyne Chauvin-Desfleurs (AAA) : Alixan : le château des évêques de Valence.

14h50 - 15h00 : Marie Caillet (Hades, Archéo-Drôme), Michèle Bois (Archéo-Drôme) et Jacques Planchon (Musée de Die et du Diois) : Recherche en cours sur l'organisation urbaine antique et médiévale de Die intra-muros.

15h00 - 15h15 : Questions et pause

15h15 - 15h35 : Avril Mauveaux et Alexia Lattard (Inrap) : Le Prieuré médiéval Notre Dame Saint-Andéac de Grâne.

15h35 - 15h55 : Michèle Bois (Archéo-Drôme) : Bilan historiographique sur 45 ans de recherche autour du Château de Montélimar

15h55 - 16h15 : Guillaume Martin (Inrap) : L'église médiévale de Saint-Clair à Montfroc

16h15 - 16h35 : Guillaume Roquefort (Patrimoniae) et Serge Vaucelle (Université Toulouse 3) : Le jeu de paume de Suze la Rousse : épater la galerie !

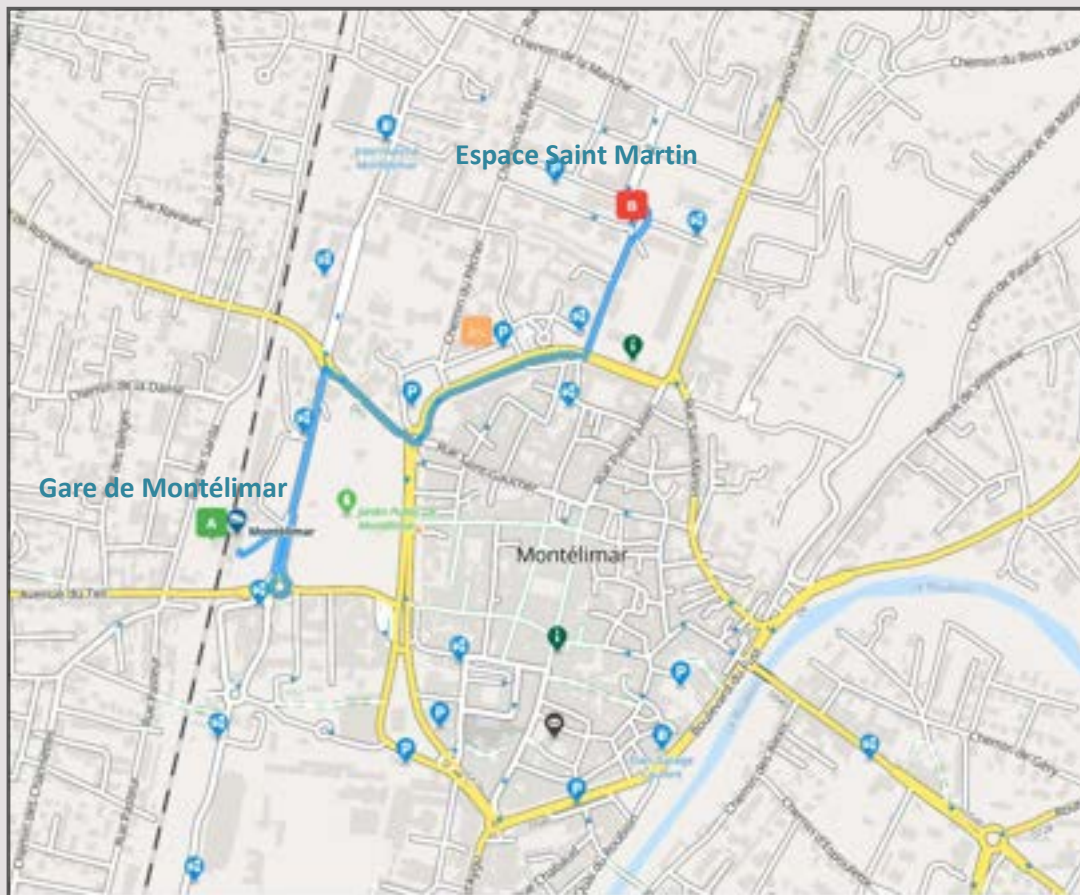
16h35 - 16h45 : Questions

Conclusion

16h45 : Michel Colardelle : Bilan de la journée et conclusion du Président

Plan d'accès

Espace Saint Martin, 2 Rue Bernard Cathelin 26200 Montélimar



GPS : 44.563288, 4.751929



Panorama de l'archéologie drômoise

Journée organisée par

Thierry Costechareyre (Association Patrimoine et archéologie Pays de Montélimar)

Michèle Bois (Association Archéo-Drôme)

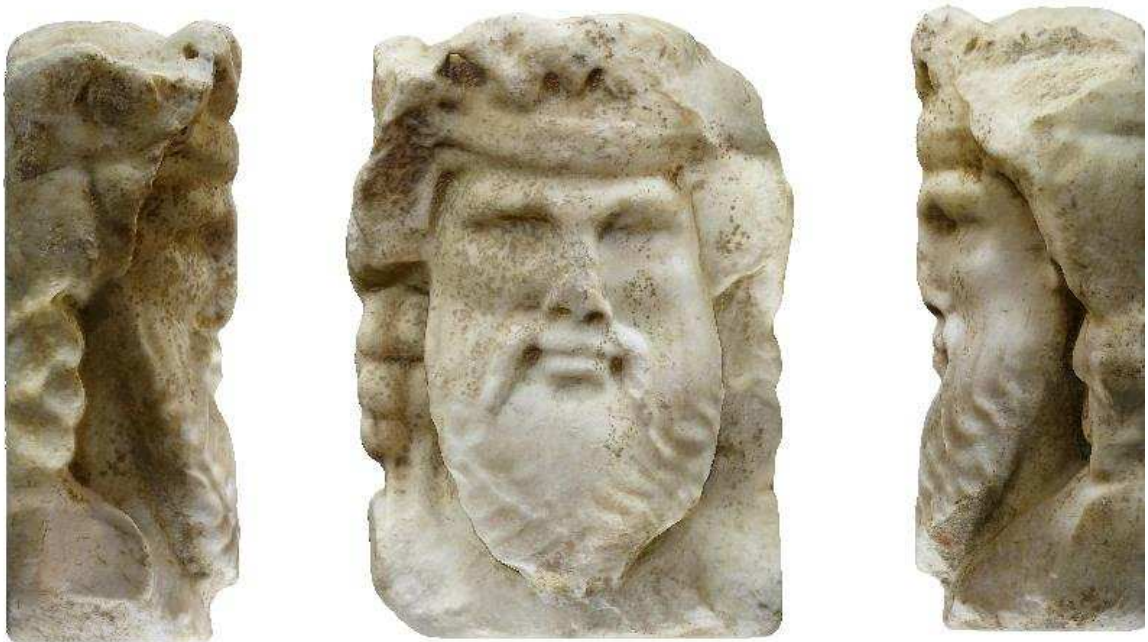
Yannick Teyssonneyre (DRAC - SRA – Auvergne Rhône-Alpes)

Juliette Michel (DRAC - SRA – Auvergne Rhône-Alpes)

avec le concours

de la Conservation départementale du patrimoine de la Drôme

Résumés des communications :



Tête de statue issue d'une fouille du Pègue @ P. Thiollas, Inrap.

Introduction à la Journée d'Archéologie Drômoise (9h)

Karim GERNIGON, Conservateur régional de l'archéologie et Michel Colardelle, Président de séance.

Marie LAROCHE – Paléotime – UMR5608 TRACES
Pauline HART – Paléotime – UMR7044 ARCHIMEDE

Résumé

Une fouille d'archéologie préventive nommée « Rue du Buis » à Anneyron (26) a été réalisée par Paléotime au préalable de l'aménagement d'un lotissement porté par PierreVal Aménagement.

Le site s'étend sur environ 1,3 ha, divisés en deux zones distinctes. Il est positionné sur des terrasses fluvio-glacières attribuées au Würm récent et se caractérise par un replat à l'ouest et une forte pente descendante en direction de l'est-sud-est dans la zone orientale, rejoignant un imposant paléovallon comblé de limon.

Les vestiges découverts concernent deux périodes : le Néolithique moyen et le premier âge du Fer. Pour le néolithique moyen, d'affinité chasséenne, les vestiges se répartissent à l'ouest et au nord de l'emprise. Bien que fortement arasées, les structures correspondent à des fonds de fosses et d'imposants silos comblés par des rejets anthropiques conséquents. En plus du mobilier illustrant le quotidien des hommes de cette période, des briques de terres crues, quelques trous de poteau et deux probables pièges de chasse ont été mis au jour.

Le premier âge du Fer est essentiellement marqué par la présence d'un alignement de 11 foyers à galets chauffés avec un léger décalé pour quatre foyers au sud. Ces structures foyères, particulièrement bien conservées, ont été mises en place en bordure du paléovallon, dans le bas de la pente du terrain. Deux à trois niveaux de blocs étaient conservés, recouvrant un niveau de charbons plus ou moins bien préservé. Les foyers tendent à s'organiser deux par deux, sauf à la fin de l'alignement où ils sont au nombre de trois. Une partie de l'étude des blocs des foyers a été réalisée *in situ*, permettant ainsi d'identifier des mouvements et des brassages des blocs intra-foyers.

Au-delà de l'alignement, plusieurs autres foyers circulaires à galets chauffés ont également été découverts de façon éparse sur le versant de la pente. Faute de vestiges datant, aucune attribution chronologique ne peut pour l'instant être proposée pour ces foyers.

Toutes ces données permettront un renouvellement des connaissances pour ces périodes dans un secteur géographique où elles étaient jusque-là méconnues.

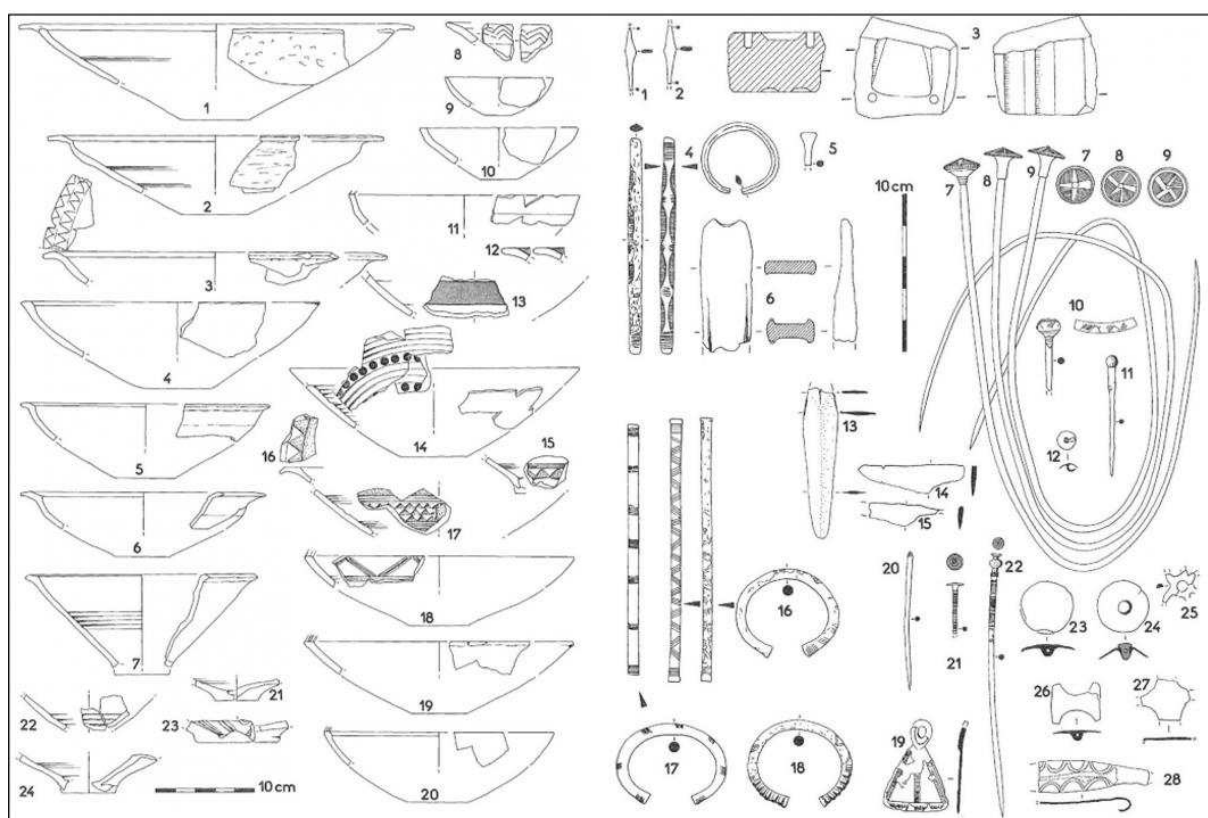


Vue de l'alignement de foyer à pierre chauffée daté du Premier Âge du fer @ Paléotime.

Joël VITAL, UMR 5140 ASM, Montpellier

Résumé

De 2014 à 2021 a été conduit un bilan scientifique sur le thème « Corpus céramiques, sites et espaces de l'âge du Bronze en moyenne vallée du Rhône, Ardèche et Drôme ». Tous les sites présentant un intérêt dans ce cadre ont été étudiés. La chronologie céramique régionale de l'âge du Bronze affinée durant cette période a permis d'estimer l'évolution des différentes composantes culturelles participant à la constitution des assemblages céramiques à partir de sources documentaires tirées de 273 gisements correspondant à 533 occupations. Sur ces bases chronologiques significatives, les objectifs ont ensuite été élargis aux dynamiques spatiales, tenant compte de la répartition, de la forme, de la densité, de la fonction des sites. Cette présentation se focalisera dans le cadre de cette journée sur le département de la Drôme, qui a connu une intense activité archéologique depuis quatre décennies, conduite par les chercheurs du CAPRA et fidèlement soutenue par les structures politiques départementales et régionales.



Ensemble de mobilier céramique et métallique du site de la Baume des Anges à Donzère @ J. Vital 1990.

Karine RAYNAUD, Éveha, UMR 5138, Laboratoire ArAr

Carole GRELLIER-CHEVALIER, Éveha

Résumé :

Dans le cadre d'une fouille préventive menée en 2022 sur l'emprise du Parc d'Activité Champgrand, deux secteurs totalisant 3,75 hectares ont été fouillés suite au diagnostic réalisé par C. Gaillard (Inrap) en 2019. La **Zone 1**, située à l'ouest du projet (1 hectare), a livré deux niveaux d'occupations dont une partie seulement a pu être abordée du fait de l'ennoisement continu de cette emprise. En l'état actuel du dossier et suivant les datations radiocarbone obtenues, le plus ancien appartient à l'intervalle 2400-2200 (Néolithique final) et le plus récent au début du second millénaire (Bronze ancien). La première occupation se manifeste par un vaste niveau de sol de type palimpseste, consignant les artefacts laissés au cours des fréquentations successives du site. Le décapage manuel puis mécanique de ce paléosol a ensuite laissé apparaître les trous de poteaux d'au moins 4 bâtiments dont deux témoignent d'une identité architecturale inédite au niveau régional: celle-ci est formée de plans trapézoïdaux couvrant 60 m² et prévus selon un projet architectural d'habitat groupé, composé de bâtiments parallèles et orientés nord-ouest/sud-est. La seconde occupation s'étend sur un espace plus réduit (Zone 1 ouest) et comprend également des témoins architecturaux et quelques structures en creux de type domestique.

La **Zone 2**, située à l'Est du projet de fouille (2,7 hectares), livre quant à elle les témoins d'une implantation tardo-républicaine adossée à un large fossé structurant la plaine sur sa longueur supérieure à 500 m et possiblement axé sur un réseau cadastral précoce. Cette implantation se développe autour d'un petit enclos de 1800 m² intégré à un espace ouvert de 5000 m² sur lequel sont répartis des vestiges architecturaux, des structures en creux à fonction domestique et des puits. A 100 m vers l'Est est établi plus tard un établissement rural étendu sur 750 m² et regroupant deux bâtiments construits en dur. Le premier couvre 100 m² en une seule pièce, tandis que le second (bâtiment 2, 340 m²) propose une succession de 11 pièces disposées en enfilade sur un plan rectangulaire, dont deux pièces d'angles en avancés sur cour, séparées par une galerie. Cet édifice est pourvu d'une cour de 450 m² fermée par un mur sur deux côtés. Bien que le site ait souffert de la récupération des matériaux de construction puis de l'arasement des niveaux supérieurs, il a pu être observé des fondations sur blocs de pierre et galets liés à la terre ou au mortier sur une à cinq assises, ainsi que les couches d'occupation remaniées des espaces intérieurs qui ont livré un mobilier en quantité limitée. Tout autour de la zone construite s'étend un espace densément structuré et partitionné par des fossés mais aussi des installations sur poteaux et autres structures domestiques. Il accueille également plusieurs puits atteignant des formations sableuses aquifères abondamment nourries par la nappe phréatique de la Drôme ; certains sont pourvus d'un cuvelage en pierre. Pour ce secteur antique, si les vestiges rencontrés évoquent principalement une occupation plutôt tardive (3^e quart du III^e s. s. ap.), quelques indices du Haut-Empire invite à considérer une antériorité qui sera à confirmer dans la cadre des études de post-fouille en cours de réalisation.



Figure 1 - Fouille des niveaux de sol sur la Zone 1 ; Figure 2 - Mobilier céramique et lithique dans une petite fosse du Bronze ancien ; Figure 3 - L'établissement gallo-romain de la Zone 2 ©Eveha.

Des soldats par légions, les camps militaires romains à Valence (Drôme)

Magalie. KIELB ZAARAOUI, Mosaïques archéologie

Marie GAGNOL, Inrap, UMR5138 Laboratoire ArAr

Résumé :

Surplombant la ville de Valence (Drôme), le plateau de Lautagne domine la vallée du Rhône. Il offre un lieu privilégié d'installation et d'observation, aisément défendable, situé face aux premiers contreforts du Massif central. À l'occasion de trois opérations de fouilles préventives effectuées en 2014-2015, en 2016 puis en 2023-2024 (Mosaïques Archéologie, INRAP), trois camps militaires romains datés de la fin de la République romaine ont été mis au jour. Bien qu'explorés partiellement, ce site, unique en France, nous ramène aux prémices de la conquête de la Gaule...

Parmi ces camps, le plus grand d'entre eux, le camp F, est un exemple unique en France, un site majeur pour la compréhension de l'armée romaine à la fin de la République. Il appartient à la catégorie des *aestiva*, des camps temporaires édifiés pour une campagne d'été durant laquelle les soldats couchaient sous tente. Sa superficie (environ 45 hectares) était suffisante pour accueillir deux légions romaines et leurs auxiliaires, soit une force composée de 10 000 à 15 000 hommes !

Les opérations de fouille ont permis de mettre au jour le fossé d'enceinte particulièrement imposant, deux portes, plus de 400 structures internes dont 150 fours de cuisson en terre et du matériel archéologique varié (céramique, objets métalliques, graines, meules, charbons, etc.). Quantité d'informations ont été recueillies quant à l'organisation du camp et à l'alimentation des soldats de l'époque.



Coupe d'un fossé du camp militaire du plateau de Lautagne @ Mosaïques archéologie.

Étude de deux habitats gallo-romains en périphérie de la cité de Die sur le site du secteur nord de la ZAE de Pibous et Cougnes

Thibaud CANILLOS, Mosaïques Archéologie, chercheur associé UMR5140, ASM, équipe TeSAM, Montpellier

Résumé :

L'agrandissement de la Zone d'Activités Économiques de Chamarges, située au nord-ouest de la commune de Die, a motivé la réalisation d'une fouille préventive au lieu-dit Pibous et Cougnes, au cours de laquelle les vestiges de deux établissements ruraux gallo-romains ont été identifiés. La fouille s'est déroulée du 25 mai au 18 septembre 2020 et la prescription portait sur une emprise de 7 000 m², avec un recouvrement sédimentaire important de l'ordre de 1,20 à 1,70 m d'épaisseur, expliquant la bonne conservation des vestiges.

De conception sensiblement identique, ces deux bâtiments sont créés au I^{er} siècle de n. è., puis agrandis lors de différentes phases.

Dans la partie nord-est de l'emprise de fouille, le premier bâtiment antique a été mis en évidence sur l'intégralité de sa surface. Il présente un plan rectangulaire de 22 x 7 m (environ 154 m²) divisé en trois espaces distincts. Cet établissement a subi un incendie durant la deuxième moitié du I^{er} s. de n. è., qui a laissé de nombreuses couches riches en charbons et en pièces de bois carbonisées qui ont permis une première approche anthraco-chronologique. Le mobilier incendié comporte majoritairement des formes de sigillée sud gauloise qui sont distribuées entre les années 30/40 et le II^e s. ap J.-C. Seulement trois bords permettent de remonter le TPQ. La rareté de certaines formes récentes combiné à la présence de quelques profils dont la diffusion ne dépassa pas la fin du I^{er} s., Drag 29b et Drag 33a, incitent à situer l'incendie du bâtiment I entre les années 60 et 90 après J.-C. Malgré l'incendie, le bâtiment est réoccupé et de nouveau agrandi.

Dans la partie sud-ouest de la zone décapée, un second bâtiment a été mis en évidence sur l'intégralité de sa surface. Il présente un plan en forme de L et possède une longueur de 22 m pour une largeur minimale de 4 m et une largeur maximale de 10 m. Cet édifice est divisé également en plusieurs espaces distincts. Un important niveau de *tegulae* bien conservées a été observé dans la partie nord-est du bâtiment. Cet horizon signale l'existence d'une toiture effondrée qui a été étudié de manière exhaustive sur plus de 100 m² (fig. 1 et 2).



Figure 1 : Pibous et Cougnes, vue générale du bâtiment II en cours de fouille @ Mosaïques Archéologie.

Si la majorité des assemblages céramique provenant du premier bâtiment sont datables du I^{er} s ap. J.-C. ou de la première moitié du II^e s., ceux provenant du second édifice ont été constitués principalement entre la deuxième moitié du II^e s et le III^e s. L'étude des monnaies découvertes dans l'établissement semble mettre en avant une occupation synchrone des bâtiments pendant tout ou partie du II^e s. Les deux bâtiments sont abandonnés dans le courant du III^e s., seul le second bâtiment présente une réoccupation au cours de l'Antiquité tardive.

L'hypothèse de deux habitations proches est ici avancée, comme semble l'affirmer le mobilier céramique usuel et l'*instrumentum* appartenant à la sphère domestique retrouvés dans les différents niveaux. De plus, les restes carpologiques carbonisés retrouvés dans divers niveaux témoignent d'activités domestiques diverses : rejets culinaires, ratés de grillage ou de torréfaction pour le stockage ou le décorticage, nettoyage de foyer ou encore sous-produits de récoltes utilisés comme combustible. Au vu de la nature des artefacts, les activités réalisées dans ces bâtiments apparaissent plutôt domestiques qu'artisanales.

Plusieurs problématiques paléo-environnementales ont été également abordées, étant donné que l'emprise de fouille été traversée par deux paléo-chenaux important (20 m de large pour 4 m de profondeur) qui ont impacté plusieurs paléo-sols, dont un recelant du mobilier lithique attribué au Néolithique moyen Chasséen. D'un point de vue chronologique, le premier paléo-chenal possède des aménagements de berges datées par ¹⁴C du haut Moyen Âge, alors que le second traduit un phénomène de type torrentiel intervenu au cours de la période moderne.

L'ensemble de ces découvertes vient donc compléter et enrichir les données archéologiques et paléo-environnementales de ce secteur de la vallée de la Drôme.



Figure 2 : Pibous et Cougnes, bâtiment II, spatialisation des tuiles par groupes d'argiles @ B. Durand.

Pascale RETHORE, Inrap, UMR 5138, Laboratoire ArAr

Résumé :

À Laveyron dans la Drôme, une fouille préventive a permis de mettre au jour un grand site de production vinicole. Situé dans le territoire du peuple gaulois des Allobroges, il est possible que sa production corresponde au *vinum picatum* au goût résineux, très réputé durant l'Antiquité et évoqué par de nombreux auteurs anciens dont Pline plus particulièrement.

Le site est implanté au bord du Rhône, probablement à hauteur d'un gué : cette localisation, la taille de l'établissement (plus de 3 000 m²) et sa spécialisation, apparaît comme propice à la commercialisation de ce vin à une large échelle. L'établissement s'organise autour d'une cour de 900 m² bordée d'une galerie. À l'est de cette cour, sur une plateforme surélevée de 5 mètres au-dessus du terrain et contrefortée par des murs puissants, des négatifs de très grandes fosses, apparaissent comme les vestiges de plusieurs pressoirs qui se sont succédé dans le temps.

Après foulage et par gravitation, les jus de raisin s'écoulaient vraisemblablement par des rigoles ou des tuyaux, vers quatre grands bassins, deux au nord, deux au sud, construits en contrebas de la plateforme et intégrés dans des celliers excavés de 430 m², où l'on conservait les vins et procédait à la vinification probablement dans des tonneaux.

Le bâtiment est construit probablement à partir de la seconde moitié du I^{er} siècle (les datations doivent être précisées). Il succède à un bâtiment de moindre envergure, bien daté lui, par un vaisselier de tradition italique, d'époque augustéenne. La fonction même de ce premier bâtiment reste à définir. Des négatifs de possibles foudres et de *dolia*, évoquent déjà une production vinicole.

Ce petit établissement s'installe lui-même sur un site matérialisé par de nombreux trous de poteau et de fosses datés de la fin de la période républicaine (I^{er} s. av. n. è). Cette occupation est circonscrite par un vaste enclos à palissade. Elle montre la pérennité du site.

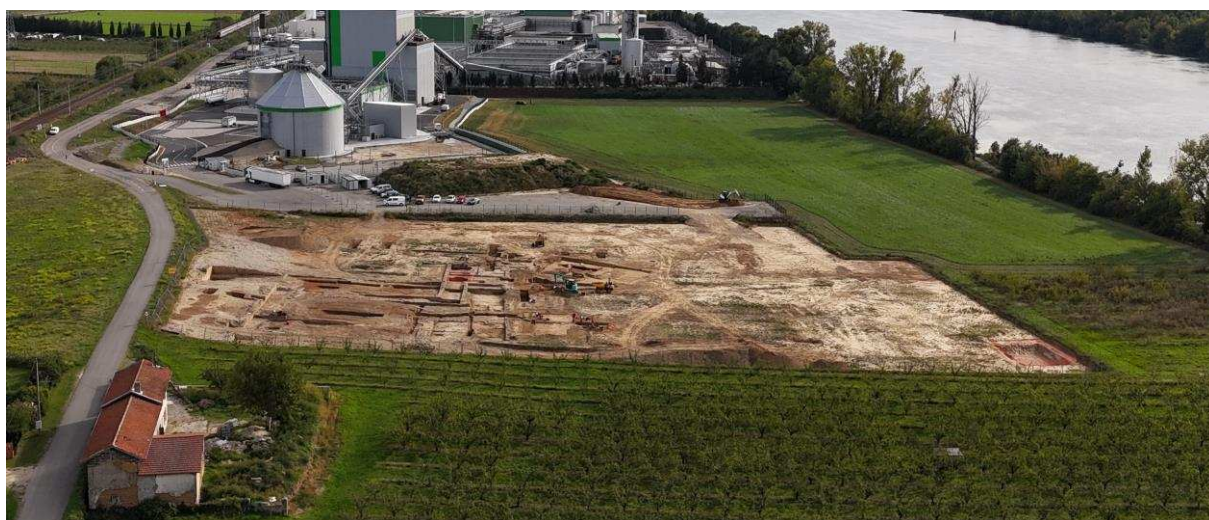


Figure 1 : Vue du site de Laveyron en cours de fouille @ Inrap

Premier bilan sur l'agglomération antique du Pègue

Magalie GUERIT, Inrap, UMR 5138, Laboratoire ArAr
Christine RONCO, Inrap.

Résumé :

La commune du Pègue est localisée en Drôme provençale, entre Grignan et Nyons, en limite du Vaucluse. Elle est notamment connue pour son *oppidum* fouillé à partir des années 50 durant près de trente ans. Depuis une vingtaine d'années, des opérations d'archéologie préventives sont menées dans le centre du village actuel, autour de la chapelle Sainte-Anne datée du XIIe s.

Les diagnostics et les fouilles réalisés sur la commune permettent de mettre au jour une agglomération antique relativement bien préservée qui s'ancre au cours du Ier s. et se développe jusque dans le courant du IIIe s. voire au siècle suivant. Elle comporte un réseau viaire, orienté sud-est/nord-ouest, qui scande la ville du nord au sud avec au moins trois quartiers distincts.

Des quartiers artisanaux et d'habitations s'implantent de part et d'autre de ces routes. Au nord, le secteur semble plutôt dévolu aux activités artisanales et à des maisons d'habitations modestes. La partie méridionale de la ville abrite, quant à elle, de grandes demeures cossues, des *domus*, richement décorées de peintures et de mosaïques.

Les opérations archéologiques menées depuis près de deux décennies sur la commune apportent des données majeures quant à la connaissance de l'agglomération antique du Pègue, sa structuration et son artisanat. Son organisation spatiale et le dynamisme de son artisanat témoignent des échanges commerciaux qui s'y déroulent durant près de trois siècles.



Figure 1 : Vue de l'îlot antique du 60 chemin des Chaux en cours de fouille @ Inrap

Evolution des espaces funéraires drômois en milieu rural, de la fin du Haut-Empire à la fin du Haut Moyen-Âge : l'exemple de Livron-sur-Drôme

Isabelle BOUCHEZ, Éveha
Guillaume MAZA, Éveha, UMR 5138, Laboratoire ArAr

Résumé :

C'est dans le cadre du projet de déviation de la RN7 que l'opération d'archéologie préventive, réalisée par Éveha (RO : Guillaume Maza) entre avril et juillet 2019, a mis au jour les fondations d'une église primitive implantée dans les niveaux de démolition d'une villa romaine (MAZA *et alii* 2023). Les décapages et les sondages successifs ont permis de circonscrire une extension complexe et structurée d'un espace funéraire sur plus de 3000 m². La densité constatée dans les zones fouillées, amène à estimer entre 800 et 1000 le nombre total de sépultures présentes. Les datations au radiocarbone, des ossements étudiés, placent ces structures entre le VIII^e et le Xe siècle de notre ère.

Les résultats de cette opération, associés à deux autres fouilles menées à Livron-sur-Drôme (ZAARAOUI *et alii* 2021; PHILIBEAUX *et alii* 2023), témoignent de la cohabitation, propre à l'époque carolingienne, des ensembles familiaux isolés et des espaces d'inhumation communautaires et chrétiens. Ils offrent, avec l'étude complémentaire de la zone sépulcrale associée à la villa antique, datée de la fin du Haut-Empire, une vision de la transformation progressive du paysage funéraire vers l'établissement des cimetières paroissiaux.



Figure 1 : Inhumations en cours de fouille @ I. Bouchez

MAZA G. (2023) - Livron (26), RN7. Déviation de Livron et de Loriol, Rapport final d'opération archéologique, Éveha, Études et valorisations archéologiques (Limoges, F.), SRA Auvergne- Rhône-Alpes, 4 vol., 2023.
PHILIBEAUX R. (2023) - *Le site du Boissonnier, Livron-sur-Drôme (Drôme)*, Rapport Final, d'Opération, Hadès.
ZAARAOUI Y., KIELB ZAARAOUI M., BADRESHANY K., BERDEAUX-LE BRAZIDEC M.-L., DURAND B., ELLIOTT S., GAGNOL M., GOBBE G., GOURLOT M., MALIGNAS A., MARINI N., MORANDI L., RENAUD A., ROSSETTI P. et SAVE S. (2021) - *Occupation antique et médiévale sur le site de la ZAC de la Confluence, Renoncées ouest, tranche 1*, Rapport Final d'Opération, Mosaïques Archéologie, 2 vol., 848 p.

Alixan : le château des évêques de Valence

Evelyne CHAUVIN-DESFLEURS : *Atelier d'Archéologie Alpine*

Résumé :

Le village d'Alixan est un site remarquable à plusieurs titres : sa forme circulaire, son riche patrimoine de l'architecture agricole, religieuse et militaire, et son passé historique marqué (**Fig.1**). Il a su conserver au fil des siècles de nombreux vestiges médiévaux et particulièrement le tracé de son parcellaire concentrique typique d'un développement autour d'un noyau castral initial.



Le château et le bourg d'Alixan d'après le cadastre napoléonien de 1811@ Atelier d'archéologie alpine.

Dans la perspective de la mise en valeur du village, des travaux de sécurisation et de restauration des remparts ont été entrepris par la commune, touchant en particulier le noyau central correspondant à l'ancien château des évêques de Valence. La restauration des remparts risquait de faire disparaître des informations archéologiques essentielles à la compréhension de ce secteur du bourg, épiscentre de son développement au Moyen Âge. Pour cette raison, une analyse approfondie du bâti conservé en élévation a été réalisée préalablement et à l'avancement des travaux de restauration, accompagnée d'une étude historique.

Menée dans le cadre d'une opération d'archéologie préventive, l'étude de bâti a permis, en confrontant les données de terrain avec les sources archivistiques, documentaires et iconographiques d'établir l'évolution générale des remparts qui témoignent de près de huit siècles d'histoire (**Fig.2**).



Figure 2 : Élévation nord-est de l'enceinte avec l'alignement de trous d'ancrage du hourd @ Atelier d'archéologie alpine.

Marie CAILLET : Hades, Archéo-Drôme.

Michèle BOIS : Archéo-Drôme

Jacques PLANCHON : Musée de Die et du Diois, chercheur associé à l'UMR5138

Résumé :

Capitale de la cité des Voconces durant l'Antiquité, puis siège épiscopal des premiers temps chrétiens à la fin de l'Ancien Régime, la ville de Die conserve une enceinte défensive monumentale remontant au III^e siècle de notre ère. Mis à part quelques points de découvertes significatives, l'évolution de la topographie urbaine reste à documenter. Pour débiter ce travail au long cours, une prospection archéologique systématique des caves a été entreprise en 2023 à proximité de la porte ouest de la ville, dans deux îlots urbains situés à la jonction de la rue principale (Camille Buffardel) au tracé considéré comme étant d'origine antique et de la rue Émile Laurens menant à la cathédrale, peut-être ouverte à la période médiévale. Le travail de cette première année a permis de reconnaître des maçonneries antiques servant de fondation à des murs médiévaux en cœur d'îlot urbain mais aussi d'autres constructions médiévales en limite de la rue Émile Laurens. L'organisation de certaines parcelles laisse penser que l'un des îlots, aujourd'hui en majeure partie bâti, était desservi par une traverse médiane. Compte tenu de ces résultats, il est donc dès lors envisagé d'étendre l'aire d'étude à l'entrée ouest de la ville intra-muros, où s'élevait autrefois la porte Saint-Pierre, dans le cadre d'une recherche triennale.



Figure 1 : Différentes phases de construction observées dans une cave de Die @ M. Caillet

Avril MAUVEAUX, Inrap.

Alexia LATTARD, Inrap, UMR7299, Centre Camille Jullian.

Résumé :

Une opération de diagnostic sédimentaire et d'étude de bâti, menée préalablement à un projet de restauration au Prieuré de Grâne dans la Drôme, a permis d'entrevoir le potentiel de ce site casadéen remarquablement préservé (**Fig.1**).

Les sondages pratiqués dans l'espace claustral et autour du prieuré ont révélé une longue occupation du site pour le Moyen Âge. Ils ont notamment conduit au dégagement de nombreuses sépultures aux aménagements et à la densité variée, indiquant une pérennité de l'occupation depuis l'Epoque médiévale jusqu'à la Période moderne

Le diagnostic concernant l'étude de bâti laisse entrevoir plusieurs états anciens pour les bâtiments du prieuré ainsi que pour la tour ouest de l'église. Cette opération a permis de poser les premiers jalons de la connaissance de cet édifice et de l'évolution de son occupation.



Figure 1 : Prieuré en cours de diagnostic Die @ Inrap

Michèle BOIS, Présidente d'Archéo-Drôme.

L'approche archéologique sur l'ensemble castral qui couronne la ville de Montélimar a bénéficié de la nomination, en 1979, de Christian Trézin comme conservateur-animateur des châteaux de la Drôme. Jusqu'alors, ses différents bâtiments, partiellement classés Monuments Historiques en raison de leurs éléments architecturaux caractéristiques d'un Moyen Âge idéalisé, avaient souffert du manque de considération de leurs transformations au cours des siècles. Grâce à l'ouverture au public de l'enceinte du château méridional en 1983, un regard renouvelé a porté sur son histoire et son architecture. La collaboration avec les différents architectes chargés des Monuments Historiques qui se sont succédés à son chevet a permis une prise en compte progressive des spécificités de l'étude archéologique, portant à la fois sur le bâti et sur les niveaux sédimentaires que recèle la ville haute de Montélimar. Il reste encore à lever bien des doutes sur l'évolution millénaire de ce quartier, depuis l'érection de l'église du XI^e siècle jusqu'à nos jours, en passant par la construction du logis du XII^e siècle, des murailles défensives médiévales et de la citadelle à la fin du XVI^e siècle, puis l'établissement de la prison d'époque révolutionnaire et enfin l'installation de bâtiments religieux, hospitaliers ou civils aux derniers siècles. À ce jour, s'ouvre une nouvelle dynamique d'étude, soutenue activement par le département de la Drôme.



Figure 1 : Château de Montélimar @ Département de la Drôme.

Guillaume MARTIN, Inrap, UMR5138 Arar

Résumé :

Dans le cadre de cette modeste opération de fouille sur le site de Saint-Clair à Montfroc, le lien a été établi entre les vestiges sédimentaires mis au jour lors du diagnostic et les élévations accessibles par une approche archéologique du bâti dans le cadre du suivi des travaux de restauration.

Le diagnostic archéologique mené à l'été 2018 a permis la découverte de vestiges d'une occupation bien antérieure à celle communément admise du XIII^e s. L'élément le plus ancien se présente sous la forme d'une petite structure de combustion probablement artisanale rattachable à l'ère paléochrétienne. Puis c'est peut-être la présence d'une voie ou d'un lieu de culte primitif qui conditionne la présence d'une tombe « en bâtières » isolée, faute de lien stratigraphique ou de niveau de sol. Elle est datée par datation 14C des VII^e-VIII^e s. Elle témoigne d'une occupation funéraire du haut Moyen Âge dont elle est l'unique représentante.

Cette sépulture se situe non loin d'une tombe « à caisson » datée par 14C des XI^e/XII^e s. Elle est accolée à la tranchée de récupération d'un mur qui matérialise vraisemblablement le vestige de l'ancienne chapelle ou église prieurale dont la date de construction reste indéterminée. Le Moyen Âge classique n'a par la suite livré aucun élément. L'hypothèse la plus vraisemblable est que la chapelle ou la petite église médiévale est détruite autour de la Renaissance, car trop exiguë ou mise à mal par le temps et l'instabilité du sol.

À cette époque, probablement après le XVI^e s., le bâtiment, obsolète, est arasé, on récupère les matériaux jusque dans les fondations. On installe en lieu et place un édifice plus vaste et mieux fondé contenant nef et collatéraux. L'étude de bâti et le suivi de chantier ont permis d'affiner le phasage simple de l'évolution de l'édifice, depuis sa genèse jusqu'à nos jours. Le collatéral nord est construit en premier lieu, puis la nef et le collatéral sud viennent par la suite s'y greffer. Concernant le chœur et la sacristie, l'étude des parements extérieurs tend à les mettre dans le même horizon chronologique, avec par extension le presbytère détruit. L'installation de ces nouveaux bâtiments s'accompagne d'une reconfiguration du cimetière au nord et de la création d'un potager au sud. Enfin, la construction du clocher à la fin du XIX^e s. et le percement des baies au nord et à l'ouest se présentent comme les dernières modifications majeures avant la restauration actuelle.

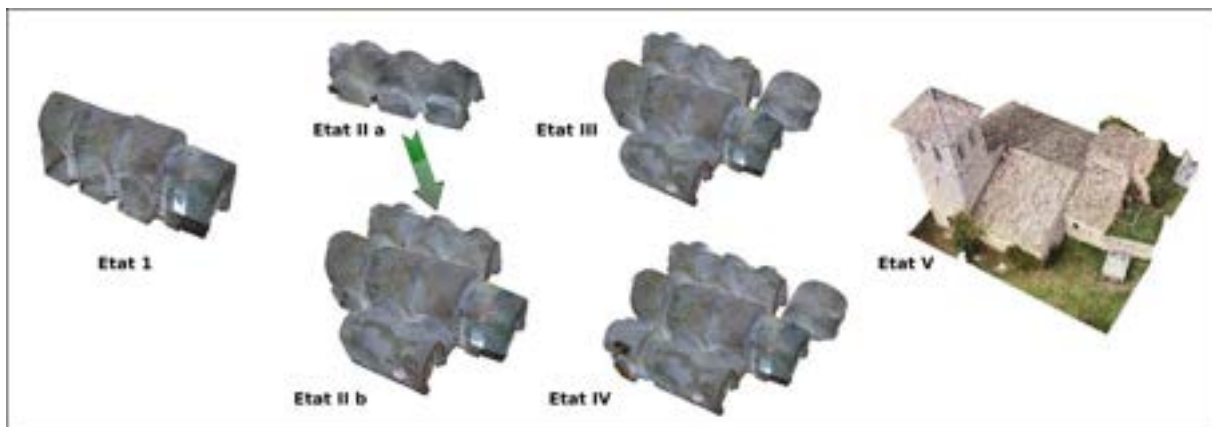


Figure 1 : Principales états de construction de l'église Saint-Clair@ G. Martin

Le jeu de paume de Suze la Rousse : épater la galerie

Guillaume ROQUEFORT, Patrimoniae, *Archéologie - Histoire – Médiation*

Serge VAUCELLE, Université Toulouse 3.

Résumé :

L'intervention menée sur le jeu de paume de de Suze-la-Rousse en mai/juin 2023, s'inscrit dans une suite d'opérations archéologiques initiées depuis 2015.

Selon la légende locale ce jeu aurait été construit « en trois jours » seulement (1564).

De plan barlong ($33,76^{E/O}$ m x $10,60^{N/S}$ m x $4,64$ m^H), il appartient à la catégorie des jeux de courte paume en raison de l'espace clos délimitant l'aire de jeu (**Fig.1**). Au cours de l'Ancien régime, cette activité physique suscite un réel engouement auprès de la noblesse européenne et des milieux urbains et cultivés

Les investigations menées en mai/juin 2023 avait pour objectifs de mener une étude complémentaire d'archéologie du bâti au niveau du couronnement des murs, l'ouverture d'un sondage à l'intérieur du jeu de paume (est) et enfin réaliser une étude typo-chronologique des galeries présentes dans les Jeux de Paume (France).



Figure 1 : Vue du jeu de Paume

Conclusion de la journée

Michel COLARDELLE